

Photo 4

Portant leurs bagages, les déportés sont descendus du train stationné sur la voie 3. Ils doivent abandonner leurs effets personnels à même le quai.

Les détenus en tenues rayées font partie du *Aufräumungskommando an der Rampe* (brigade qui fait ordre sur la rampe), brigade chargée, entre autres, de nettoyer le quai et de transporter tous les bagages et les objets dans un entrepôt appelé *Kanada (Effektenlager Kanada)*. Ces détenus devaient, par leur impeccable tenue, donner une impression rassurante du lieu. Ils essayaient parfois, pendant leur travail, de récupérer en cachette, pour eux-mêmes ou pour d'autres, ce qu'ils trouvaient, notamment de la nourriture. Mais, s'ils étaient découverts, ils étaient sévèrement punis, parfois même battus à mort.

Au premier plan, une femme parle à l'un des membres de la brigade du *Kanada* à qui elle demande probablement des informations. Celui-ci, comme tous ceux qui travaillent sur la rampe, sait très bien ce qu'il advient des déportés après leur arrivée, c'est-à-dire l'assassinat de la majorité

d'entre eux dans les chambres à gaz. Cependant, il lui est formellement interdit de révéler quoi que ce soit à ce sujet, sous peine de mort.

Il arrivait qu'un prisonnier, pour sauver la vie d'une jeune mère dont il ne savait pas d'ailleurs si elle survivrait au-delà de quelques jours, lui retire son enfant qui, lui, était voué à une mort certaine, pour le confier à une femme âgée, elle aussi condamnée. Bien entendu, à aucun moment, il ne pouvait avouer à la mère le sort de son enfant. Le dilemme pour ces hommes était terrifiant.

Au second plan, au centre, figure un camion militaire bâché, probablement destiné à transporter ceux et celles qui ne pouvaient pas se déplacer jusqu'aux *Krematorium*, alors que les autres devaient s'y rendre à pied.

En arrière-plan et à gauche de la photo, est visible le bâtiment de la *Politische Abteilung*. Toujours en arrière-plan, se distinguent très nettement les bâtiments du *Krematorium III* (à droite) et ceux du *Krematorium II* (à gauche) avec leurs cheminées respectives.



Heinrich (Heini) Preiss.
C'est le prisonnier en tenue rayée qui parle avec une femme au premier plan.
A survécu.



Photo 21

L'auteur de cette vue plongeante sur le lieu même où va s'opérer la sélection se tenait, debout, sur le toit d'un wagon situé au centre du train, stationné sur la voie 3.

En arrière-plan, à gauche, se détache le bâtiment de l'entrée principale avec le porche utilisé pour l'entrée et la sortie des trains, surmonté du mirador principal et, à côté, à droite, l'entrée de service normalement réservée aux personnels du camp. L'aile gauche du bâtiment n'a été édifiée qu'au printemps 1944, en même temps que la rampe ferroviaire qui pénétrait à l'intérieur du camp de Birkenau.

Cette photo montre la première étape de la sélection, c'est-à-dire la séparation entre, d'un côté, les hommes et, de l'autre, les femmes et les enfants. La sélection ne concernait d'abord qu'une première moitié du train, l'autre partie du convoi était ensuite « traitée ». En général, plusieurs responsables de l'administration SS du camp étaient présents lors de cette sélection : le chef de la Section politique, le chef de la Section sanitaire, le chef de la Section du travail, le *Rapportführer*. Ils supervisaient ainsi toutes les phases de l'opération.

À l'arrivée dans les autres camps de mise à mort (Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Lublin-Majdanek, tous situés en Pologne), tous les Juifs étaient directement dirigés vers les chambres à gaz, à l'exception de quelques-uns qui étaient utilisés durant un bref moment pour les opérations relatives à la liquidation des cadavres, notamment. La sélection s'effectuait au préalable, dans les ghettos d'où provenaient les convois.

Par contre, à Birkenau, en raison des besoins impératifs de l'industrie de guerre allemande dont des filiales étaient alors installées dans le complexe d'Auschwitz, les nazis décidèrent, à partir du mois de juin 1942, d'opérer les sélections à l'arrivée afin de choisir les « aptes » au travail. Ces derniers ont représenté environ 20 % des Juifs déportés à Auschwitz.

La sélection se déroulait de la manière suivante : avant même de procéder à la sélection, les nazis se servaient généralement des détenus de l'*Aufräumungskommando*

an der Rampe pour séparer les hommes des femmes accompagnées d'enfants. Le convoi était divisé en deux, au centre, pour faciliter l'évacuation des déportés à l'issue de la sélection, soit à travers la *Lagerstraße* (vers les *Krematorium* IV et V pour les personnes condamnées à la mort immédiate, ou bien vers le *Zentralsauna* pour les autres, désignées pour le travail), soit par la *Hauptstraße* (en direction des *Krematorium* II et III).

Quatre groupes de personnes ainsi formés se faisaient face : deux entre le milieu de la rampe et les *Krematorium* II et III, et deux autres entre le milieu et le portail par où entraient les trains. Un espace central d'environ 10 mètres les séparait. Ce n'est qu'alors que pouvait débuter la sélection à proprement parler, d'abord par les deux groupes de femmes et enfants placés symétriquement de chaque côté de la rampe. Alors qu'ils devaient se diriger vers le côté qui leur avait été indiqué par les SS, la sélection était entreprise ensuite sur les deux groupes restants d'hommes. Seuls les invalides, les vieillards, les malades devaient attendre sur la rampe, d'où ils étaient transportés en camion vers les *Krematorium*.



Rozi Bittman, née Müller, de Tacovo. A survécu.



Photo 35

Cette photo montre la seconde étape de la sélection, c'est-à-dire le moment où le médecin SS fait la distinction entre ceux qu'il considère « inaptes » au travail (la plus grande majorité) et ceux à qui l'on confiera une tâche, les « aptes » au travail.

Le pourcentage des déportés appartenant à cette dernière catégorie variait en fonction des besoins en main-d'œuvre, lesquels étaient définis par le commandant du camp. Il est arrivé que des convois entiers soient directement conduits aux chambres à gaz.

Étaient considérés comme « inaptes » les vieillards ou ceux qui avaient une apparence chétive, les femmes avec des enfants, les enfants qui paraissaient avoir moins de 16 ans, les invalides et les handicapés.

Seuls les médecins SS du camp (*Lagerärzte*) étaient habilités à opérer cette sélection, qu'ils désignaient par l'expression « le service sur le quai ». Pour effectuer cette tâche, plusieurs médecins se sont succédé entre juin 1942 et novembre 1944. On ne connaît pas le nom de chacun d'entre eux, mais, à partir de documents d'archives et de témoignages, il a été possible d'identifier :

- Eduard Wirths, *Standortarzt*, médecin-chef du camp (du 1^{er} septembre 1942 jusqu'à la fin);
- Heinz Thilo (du 27 juillet 1942 au 9 novembre 1944);
- Josef Mengele (du 30 mai 1943 à la fin);
- Karl Entress (du 11 décembre 1942 au 20 octobre 1943);
- Horst Fischer (du 1^{er} novembre 1942 au 1^{er} novembre 1943);
- Hans König (de septembre 1943 à la fin);
- Franz Lucas (en 1943);
- Bruno Kitt (du 29 juin 1942 à la fin);
- Fritz Klein (du 26 mai 1943 à la fin);
- Paul Kremer (du 30 août 1942 au 18 novembre 1942);
- Georg Meyer (du 17 juillet 1942 au 9 novembre 1944);
- Heinrich Plaza (en 1944);
- Erwin von Helmersen (du 21 août 1943 au 25 octobre 1944);
- Helmut Vetter (de décembre 1941 à mars 1943);
- Werner Rohde (du 11 mars 1943 à la mi-1944);
- Hans Munch (pour une brève période en 1943).

Des pharmaciens, comme Viktor Capesius, et des dentistes du camp, comme Willy Frank et Willi Schatz, ont également procédé aux sélections.

Au premier plan de la photo, à gauche, figurent des membres de la brigade du *Kanada* avec leur tenue rayée.

Le fait, pour une jeune femme, d'être avec un enfant, comme ici, au centre de cette image, était un critère de sélection pour la chambre à gaz. Sans cet enfant, elle aurait tout aussi bien pu être orientée vers l'autre file, celle des femmes jugées « aptes » au travail.

Pendant leur transport, il arrivait que des déportés perdent la raison, victimes entre autres des conditions extrêmes (la soif, la promiscuité, l'entassement, etc.) et de l'atmosphère irrespirable qui régnaient dans les wagons. Tel est probablement le cas de l'homme, hagard et à demi dévêtu, qui se tient en tête de colonne (à droite).



De gauche à droite :
Jakob de Hond, un Juif hollandais.
A survécu.
Emmerich Höcker, un SS.
Hans Schorr.



Photo 26

Cette photo présente une vue d'ensemble du processus de sélection.

À droite, un train, déjà vidé de ses occupants, est stationné sur la voie 3. Un espace libre entre les deux moitiés du train, au niveau du centre de la rampe, permet aux déportés sélectionnés pour le travail de traverser la voie pour se rendre à pied, par la *Lagerstraße A*, au *Zentral-sauna*, le lieu où ils seront immatriculés.

Sur le quai *b*, hommes et femmes sont séparés en deux files. La sélection des femmes est pratiquement achevée alors que celle des hommes n'a pas encore commencé. Rappelons que la sélection commençait systématiquement par les femmes. En effet, avec les enfants, elles formaient le plus important des deux groupes. C'est donc celui-là qui, arrivé aux *Krematorium*, devait se déshabiller et entrer dans la chambre à gaz en premier.

Selon divers témoignages de membres du *Sonderkommando*, qui étaient des détenus (des hommes exclusivement) chargés de la liquidation des cadavres, c'étaient les hommes qui entraient les derniers dans la chambre à gaz. Souvent violemment battus, ils comprimaient ceux et celles

qui les avaient précédés de manière à permettre la fermeture de la salle. Les chambres à gaz des *Krematorium II* et *III* pouvaient contenir plus de 1 500 personnes.

En arrière-plan, à gauche, se distingue nettement la longue file des gens qui, par la *Hauptstraße*, vont vers les *Krematorium II* et *III*. Au centre, au-dessus de cette file, est visible une partie du *Krematorium II*, plus précisément la salle des fours.

Entre la file des femmes et le train, se tiennent un homme sur un fauteuil roulant, des vieillards et des invalides. Ceux qui ne pouvaient pas marcher étaient mis à part. Lorsque la sélection était totalement terminée, les nazis les emmenaient aux *Krematorium* en camion. Là, dans la majorité des cas, ils n'étaient pas introduits dans la chambre à gaz avec les autres car cela aurait ralenti les opérations, mais abattus d'une balle dans la tête.

Au fond, à droite, tous les bagages et les affaires abandonnés sur le quai sont chargés dans un camion pour être emportés au *Kanada*. Lorsqu'un nouveau train arrivait, aucune trace du convoi précédent ne devait subsister sur la rampe.



De gauche à droite :
Irena Vogel.
Oberscharführer (sergent chef) Emmerich Höcker.
Hans Schorr.
Norbert Lopper.



Photo 64

Après la sélection, un groupe d'hommes « aptes » au travail franchit un portail grillagé et entre dans la *Lagerstraße A*. En arrière-fond, est visible l'énorme tas de bagages et d'objets entassés sur la rampe.

Cette photo et la suivante (photos 64 et 85) montrent un groupe d'hommes et un groupe de femmes, sélectionnés pour le travail, au moment de leur passage dans la *Lagerstraße A*. Ils se rendent au *Zentralsauna*, bâtiment dans lequel ils seront désinfectés et immatriculés.

Jusqu'en décembre 1943, cette procédure était effectuée dans deux bâtiments distincts : l'un pour les hommes (BIb) et l'autre pour les femmes (BIa). Après cette date et jusqu'à la fin de l'histoire du camp, ces opérations sont effectuées dans un bâtiment commun, appelé *Zentralsauna*.

Chaque personne ayant été reconnue « apte » au travail (les femmes comme les hommes) devait suivre un parcours obligatoire, sous la surveillance des SS, dans les locaux de ces bâtiments. Elle devait se déshabiller intégralement dans une première salle, puis rejoindre une autre pièce où son corps était complètement tondu par des prisonniers, avant

d'être soumise à une visite médicale, sommaire le plus souvent. Là, parfois, pouvait s'opérer à nouveau une sélection. On procédait ensuite à la désinfection du corps avant la douche. Puis la personne recevait des vêtements, eux aussi désinfectés, qui avaient été préalablement portés par des détenus assassinés. La dernière étape de ce parcours était l'immatriculation et le tatouage. Des détenus étaient chargés de l'enregistrement et de l'attribution du numéro destiné à être tatoué sur l'avant-bras gauche.

Dans quelques cas, le tatouage était effectué dans la salle de déshabillage avant toute autre procédure. Exceptionnellement, à l'été 1944, certaines détenues, sur le point d'être envoyées vers d'autres camps, n'ont pas été tatouées.

Les femmes étaient envoyées en quarantaine dans le secteur BI avant d'être consignées dans des baraques du même secteur. Quant aux hommes, ils étaient envoyés dans le secteur BIIa (*Männerquarantäne*) avant d'être concentrés dans les *Männerlager* (BIId). Hommes et femmes pouvaient également être envoyés dans des sous-camps dépendant du complexe d'Auschwitz.

64



Photo 85

Après la sélection, un groupe de femmes « aptes » au travail a été stoppé par le photographe au début de la *Lagerstraße A*. Ces femmes sont dans l'ignorance totale du sort qui a été réservé aux membres de leur famille jugés « inaptes » au travail lors de la sélection. Elles ignorent aussi celui qui les attend.

En arrière-plan, est parfaitement visible l'une des baraques du *Männerlager* (secteur BIId) servant de latrines. Devant, des prisonniers observent les femmes qui passent. Il leur était interdit de converser avec les nouveaux arrivants. Toute infraction était impitoyablement réprimée.

C'est probablement dimanche, car c'était le seul jour où les prisonniers ne sortaient pas du camp pour travailler et où ils pouvaient essayer de nettoyer leurs vêtements pleins de poux.



De gauche à droite:
 Gizi Kauf, née Krousz, de Seged. A survécu.
 Rozsi Swartz, née Egri.
 Zseni Stern de Bodrogkeresztur. A survécu.
 Ester Erzsebet Deutsch, née Egri, de Bodrogkeresztur, nièce de Rozsi. A survécu.
 Freda Salomon, née Egri, sœur d'Ester. A survécu.
 Aranka Stern, nièce de Zseni.
 Etü Szumet de Bodrogkeresztur. A survécu.



Photo 166

Ces femmes sont sur l'*Appellplatz* (la place où s'effectue l'appel) dans le secteur du camp des femmes hongroises (BIIc). Derrière, figure l'un des deux bâtiments à trois cheminées des cuisines du secteur BII de Birkenau.

Ces femmes viennent de sortir du *Zentralsauna*, tondues, vêtues d'habits dont certains sont inappropriés, comme ceux de la deuxième femme, à gauche, qui a revêtu une sorte de robe de soirée. Les vêtements que ces femmes portent et qui ont appartenu à d'autres leur ont été remis de façon totalement aléatoire.

Sur cette photo, Lili Jacob, qui a découvert accidentellement l'*Album* en mai 1945, s'est reconnue comme étant la deuxième à partir de la gauche, dans le groupe principal.

L'appel était effectué deux fois par jour : le matin avant le départ pour le travail et le soir, au retour. Il pouvait avoir lieu soit sur l'*Appellplatz*, soit devant les baraques. Sa durée variait en fonction des comptages et des recomptages effectués par un sous-officier SS, le *Rapportführer*. L'appel pouvait devenir un véritable sévère quand les comptes n'étaient pas bons, qu'un ou plusieurs numéros d'immatriculation ne correspondaient pas aux listes et, surtout, lorsqu'un détenu s'était évadé. L'appel pouvait alors durer une nuit entière.

Debout, regard fixe, avec l'interdiction de se déplacer, il arrivait que des prisonniers fassent leurs besoins sur eux (la dysenterie était la maladie infectieuse la plus propagée dans le camp). Dans la plupart des cas, comme punition, ils recevaient vingt-cinq coups de bâton qu'ils devaient en plus compter à haute voix et en allemand.



De gauche à droite :
 Lili Jacob, qui s'est reconnue. A survécu.
 Ester Erszebet Deutsch, née Egri
 Rozsi Swartz, née Egri
 Zseni Stern
 Magda (Tova) Kadmon, née Roth, de Miskolc
 Eva Roth
 Iren Roth, mère de Magda



122



125



Photos 122 et 125

Un groupe d'enfants accompagnés de femmes se trouve au début de la *Lagerstraße A*.

Photo 122

Sont visibles, en arrière-plan, les deux baraques des latrines et des toilettes, et une partie du bloc 32 du camp des femmes hongroises (secteur BIIc). Le groupe tournera ensuite à gauche dans la *Lagerstraße B* et se dirigera vers les chambres à gaz IV et V. Les femmes visiblement enceintes au moment de la sélection étaient vouées à la mort. Tel est le sort de cette femme (à gauche), sur le chemin de la chambre à gaz.

Le groupe longe de petits rails à écartement réduit où des wagonnets circulaient parallèlement à la *Lagerstraße A*; ils transportaient du petit matériel, des pierres, etc.

Photo 125

En arrière-plan, à droite, la dernière baraque est composée des latrines et des toilettes du *Männerlager* (secteur BIIId). Un détenu les observe; il sait le sort qui les attend.

En arrière-plan, à gauche, un train est à quai.

Photo 119

Une vieille femme et quatre enfants se trouvent au début de la *Lagerstraße A*, à côté des rails pour les wagonnets. Probablement, la mère de ces enfants a été considérée comme « apte » au travail et a confié ses petits à la grand-mère.

Le mur du bloc 32 du camp des femmes hongroises (secteur BIIc) est visible à l'arrière-plan.

Les groupes d'enfants, de femmes enceintes, de mères et de vieillards qui empruntaient la *Lagerstraße A* se dirigeaient vers les *Krematorium* IV ou V. Les femmes et les hommes sélectionnés pour le travail suivaient aussi le même chemin, mais poursuivaient leur route jusqu'au *Zentralsauna*.



Photo 138

Avant d'entrer dans les chambres à gaz des *Krematorium* IV et V, les personnes jugées « inaptes » devaient souvent attendre leur tour dans le *Birkenwald* (le bois de bouleaux) où se trouvaient ces installations de mise à mort. On leur avait promis qu'après la « désinfection », ils seraient transférés dans un camp regroupant les familles. Là, ils retrouveraient leurs proches quand ces derniers rentreraient du travail. Par conséquent, ils demeuraient confiants. Après un voyage pénible, les enfants pouvaient jouer dans la nature, les vieillards se reposer, les femmes discuter entre elles.



De droite à gauche :
Gerti Mermelstein de Mukacevo
sa sœur
sa mère
Tauba Mermelstein, sa grand-mère
Laja Vogel, née Mermelstein
et ses fils, Reuven et Gershon

138



Photo 112

Ces personnes sont devant l'entrée de la salle de déshabillage du *Krematorium V*. Derrière eux, la route qui sépare les deux *Krematorium*, dans le *Birkenwald*, était appelée la *Ringstraße*.

Cette photo et la suivante (photo 128) sont exceptionnelles car elles témoignent de l'avant-dernière étape avant la mise à mort. À l'arrière-plan, on peut voir une grande partie du *Krematorium IV* dans une période où il est en pleine activité. Sont ici visibles tout à la fois la partie haute et la partie basse du bâtiment.

Les *Krematorium IV* et *V* sont identiques et symétriques. Le *Krematorium IV* a fonctionné du 22 mars 1943 au 7 octobre 1944, date de la révolte du *Sonderkommando* qui l'a détruit partiellement. À la différence des *Krematorium II* et *III*, les installations du *Krematorium IV* se trouvaient exclusivement au rez-de-chaussée, où la salle des fours crématoires (au nombre de huit) avait été aménagée, ainsi qu'une grande salle. Celle-ci était utilisée soit pour le déshabillage, soit comme morgue. Dans la partie la plus basse, il y avait trois chambres à gaz. Également à la différence des *Krematorium II* et *III*, ce bâtiment était doté de deux cheminées mesurant chacune plus de 16 mètres de haut. Les cristaux de Zyklon B étaient versés à travers de petites ouvertures fermant hermétiquement. Le *Krematorium V* a fonctionné du 4 avril 1943 au 18 janvier 1945, date de sa destruction par les nazis. Cependant, ses chambres à gaz n'ont été utilisées que jusqu'en novembre 1944. En effet, à partir de cette période, l'extermination de masse des Juifs avait été suspendue sur ordre d'Himmler.

À côté de ce *Krematorium*, au début de l'été 1944, les nazis firent creuser cinq vastes fosses pour brûler les corps en plein air, car la capacité de mise à mort était supérieure à celle de la liquidation des cadavres dans les fours.

À cette époque, les nazis n'avaient pas encore camouflé ces deux *Krematorium*, qui seront par la suite ceinturés d'une palissade constituée de branches d'arbres.



Photo 128

Ce groupe de femmes et d'enfants, venant de la *Hauptstraße* (route principale du camp), entre dans la cour du *Krematorium II*. Une grande partie du *Krematorium III* est visible à l'arrière-plan. Sous une apparence trompeuse, ce bâtiment cache une énorme salle dans laquelle se trouvent quinze fours crématoires.

Situés à l'opposé de l'entrée de Birkenau, au fond de la rampe, les *Krematorium II* et *III* étaient les installations de mise à mort les plus perfectionnées et les plus vastes que les nazis aient mises en place pour exterminer les Juifs. Le *Krematorium II* était entré en fonction le 14 mars 1943 et le *Krematorium III* le 25 juin suivant. Identiques et symétriques, ils ont fonctionné tous les deux jusqu'en novembre 1944. Les locaux de mise à mort étaient au sous-sol, la salle des fours au rez-de-chaussée et le logement des membres du *Sonderkommando* au premier étage.

De la cour, les victimes empruntaient un escalier qui s'enfonçait sous terre et débouchait dans la grande salle de déshabillage, longue d'une cinquantaine de mètres. Cette salle, à l'aspect neutre, était équipée de bancs et de portemanteaux. Les nazis « conseillaient » aux Juifs de bien retenir leur numéro de portemanteau, et de lacer leurs chaussures entre elles afin de les retrouver plus facilement après la « douche ». Ensuite, les victimes entraient dans la chambre à gaz, d'abord les femmes avec les enfants, puis les hommes. Cette salle d'une capacité de plus de 1 500 personnes était dotée de fausses douches. Lorsqu'elle était presque entièrement remplie, il fallait y entasser avec violence les derniers hommes. La porte pouvait alors être fermée.

Le médecin SS qui dirigeait les opérations était celui qui avait, au préalable, effectué la sélection sur la rampe. Il donnait l'ordre au personnel du service sanitaire (*SS-Sanitätsdienstgrade*), muni de masques à gaz, de verser des cristaux de Zyklon B par des ouvertures ménagées dans le plafond. Celles-ci donnaient sur des colonnes d'où s'échappaient, à travers la salle, des émanations mortelles. Dix minutes suffisaient pour que tout le monde soit mort. Alors,

des extracteurs d'air étaient mis en route afin de permettre, vingt minutes après, aux hommes du *Sonderkommando* d'y entrer pour extraire les cadavres de la chambre à gaz. Puis, ils tondaient les cheveux des femmes et arrachaient les dents en or. Ils mettaient ensuite les cadavres sur le monte-charge qui desservait, au rez-de-chaussée, la salle des fours crématoires. Leurs cendres étaient jetées dans la rivière, la Sola, ou dans la Vistule. Comme les *Krematorium IV* et *V*, les *Krematorium II* et *III* n'étaient pas encore camouflés au moment de la prise de vue. Ils l'ont été peu de temps après, au moyen d'une clôture constituée de troncs d'arbres empilés.



De gauche à droite :
Iboja Hoffman de Bodrogkeresztur
Ruth Hoffman, sa sœur, dans les bras de Lena Egri, leur tante
leur mère Malwin Hoffman, sœur de Lena Piroška Szaz de Tojak, sœur de Lena et Malwin dans ses bras, sa fille
Karcsi Szaz, son fils



Photo 174

Des détenus de la brigade du *Kanada* déchargent les objets et les bagages qui ont été ramassés sur la rampe pour les trier et les stocker dans les bâtiments de l'*Effektenlager*. Ce travail s'effectuait sous la stricte surveillance des SS qui confisquaient, au profit de l'économie allemande, tous les biens des Juifs déportés. Au début, les objets confisqués étaient stockés dans un entrepôt aménagé dans le bloc 26 d'Auschwitz I. Mais vers le milieu de l'année 1942, celui-ci étant saturé, il a fallu créer une aire de stockage à l'extérieur du camp. Cette aire (*Effektenlager I*) a été surnommée *Kanada* par les détenus car, pour eux, le Canada symbolisait le pays de la richesse.

Le *Kanada I* se trouvait à mi-chemin entre le *Stammlager* et Birkenau, à proximité de la *Judenrampe*. Il était constitué de sept baraques : deux en briques et les autres en bois. Les baraques formaient un périmètre carré laissant au centre un espace assez grand dans lequel les prisonniers, généralement des femmes, devaient trier objets et vêtements provenant des valises et des baluchons que les déportés avaient dû abandonner à l'arrivée.

Au centre de cette cour, se trouvait le *Block 164*, en briques, comprenant une chambre à gaz non-homicide pour la désinfection des effets, des objets, etc. Dans une pièce voisine, étaient entreposés les boîtes de Zyklon B et le matériel pour leur utilisation ainsi que des masques à gaz. Ces derniers étaient portés aussi bien par ceux qui étaient chargés de verser les cristaux de Zyklon B dans les chambres à gaz homicides que par ceux qui s'occupaient de la désinfection des affaires. Ainsi nettoyées, celles-ci étaient stockées dans une autre baraque avant d'être envoyées vers le Reich.



David Olère :
Trois SS, dans la pièce de surveillance de la salle des fours du Krematorium III, boivent du bordeaux et fument des Gauloises après la liquidation d'un convoi en provenance de France. (1947, 52 x 42 cm)
In *L'Œil du témoin*, p. 58.



David Olère : *Les Fondeurs d'or* à Birkenau, assassinés en 1944. (1945, 31 x 24 cm) In *L'Œil du témoin*, p. 28.

174 ✓



Photo 184

Au-dessus du toit de la baraque, à gauche, on peut nettement distinguer l'extrémité des cheminées du *Krematorium* IV et, à droite, une partie de l'une des cheminées du *Krematorium* V. La fumée qui recouvre le ciel est parfaitement visible sur la droite de la photo, entre l'extrémité de la baraque et l'arbre. Dans la mesure où la fumée ne sort pas des cheminées, il paraît évident qu'elle ne peut provenir que des fosses de crémation à ciel ouvert creusées près du *Krematorium* V. L'odeur insoutenable dégagée par ces fosses était perceptible sur plusieurs kilomètres.

L'*Effektenlager-Kanada* II a été la plus grande aire de stockage et de triage de tout le complexe d'Auschwitz. Elle était située dans le camp de Birkenau entre le *Zentralsauna*, le *Krematorium* IV et « l'hôpital » (*Revier*) des hommes (BIIf). Entrée en fonction en décembre 1943, cette aire était composée de trente baraques.

Durant l'été 1944, plus de 1 500 détenus y étaient exclusivement affectés. C'étaient en quasi-majorité des femmes qui travaillaient au *Kanada*, comme ici sur cette photo montrant le tri des chaussures. Celles en bon état étaient envoyées dans le Reich, les autres servaient aux nouveaux arrivants.

Pour effacer les traces de leurs crimes, les nazis ont détruit les *Krematorium* puis, quelques jours avant la libération du camp, le 23 janvier 1945, ils ont incendié les entrepôts du *Kanada*. L'incendie a duré plusieurs jours et, à l'arrivée des Soviétiques, seules six baraques étaient encore intactes. Leur contenu, parmi lequel figuraient 43 525 paires de chaussures, est actuellement conservé au Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

Annexes

Le sort des Juifs en France sous l’Occupation (1940-1944)

Dès l’automne 1940, le gouvernement de l’État français dirigé par Philippe Pétain et installé à Vichy engage une politique d’exclusion contre les Juifs.

De sa propre initiative, Vichy impose dans les deux zones les « statuts des Juifs » des 3 octobre 1940 et 2 juin 1941 qui interdisent à ceux dont deux des grands-parents étaient considérés de « race juive » l’exercice de presque toutes les professions (emplois dans la fonction publique, fonctions libérales et commerciales).

Dans la zone dite « libre », le régime organise l’internement des Juifs étrangers dans des camps insalubres comme ceux de Gurs, Les Milles, Noé, etc.

À Paris, les premières arrestations (mai, août et décembre 1941) visent exclusivement les hommes juifs (étrangers et français). Ils sont internés par milliers aux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande (Loiret), Drancy et Compiègne.

Les autorités allemandes obtiennent également de Vichy la création d’un Commissariat général aux questions juives (CGQJ) destiné à organiser la spoliation des Juifs, leur ségrégation, et à faciliter par la suite leur déportation « vers l’Est ».

La première déportation de France à destination d’Auschwitz a lieu le 27 mars 1942.

À partir du 7 juin 1942, une ordonnance allemande impose à tout Juif, uniquement de zone occupée, le port de l’étoile jaune cousue sur ses vêtements et ce, dès l’âge de six ans révolus.

Réclamées par l’occupant et mises en œuvre par l’État français, les rafles des 16 et 17 juillet 1942 – appelées rafle du Vel’d’Hiv’ – marquent un tournant décisif dans l’application de la « Solution finale de la question juive » en France. Ces rafles visent les Juifs étrangers.

À Paris et sa banlieue, ce sont 12 884 personnes qui sont arrêtées par la police française. Parmi elles figurent 4 051 enfants de 2 à 16 ans, dont 3 000 nés en France et de nationalité française. Parallèlement, les enfants font l’objet de tractations entre les autorités de Berlin et celles de Vichy. Les familles sont transférées dans les camps de Beaune-la-Rolande et Pithiviers d’où les parents seront déportés les premiers avec leurs enfants adolescents et nés à l’étranger.

Séparés de force de leurs parents, 3 000 enfants en bas âge, presque tous de nationalité française, seront transférés à Drancy deux semaines plus tard dans des conditions lamentables, et mélangés à des adultes pour faire croire qu’il s’agit de déportation de familles et non d’enfants isolés. Six convois les ont emportés entre le 17 et le 28 août 1942. Aucun de ces enfants n’est revenu.

D’autres rafles massives de centaines de familles juives ont lieu en province, dans la zone occupée, en juillet et octobre 1942.

Par ailleurs, dès les premiers jours d’août 1942, Vichy livre d’abord les Juifs étrangers et apatrides, alors internés dans les camps de la zone libre et transférés à Drancy, puis ceux arrêtés lors de la grande rafle de la zone sud, le 26 août. Ce sont les seuls Juifs arrivés à Auschwitz en provenance d’un territoire où il n’y avait pas d’Allemands.

Des protestations se sont élevées aussitôt dans la population et au sommet des Églises. Des personnalités de la hiérarchie religieuse chrétienne ont protesté publiquement contre l’arrestation et la livraison des Juifs à l’occupant (Mgr Saliège à Toulouse, Mgr Gerlier à Lyon, le pasteur Marc Bœgner de l’Église réformée, etc.). Cette réaction de l’opinion publique a conduit Laval à freiner sa coopération policière massive avec la Gestapo. Le programme des

déportations établi par les Allemands pour le mois d’octobre sera abandonné.

En 1943, les rafles se sont intensifiées en province dans les deux zones occupées par les Allemands, tandis que les Italiens ont protégé les Juifs dans leur zone d’occupation, envahie à son tour en septembre par les Allemands.

Devant le refus de Vichy de dénaturaliser massivement les Juifs de nationalité française depuis 1927, les Allemands

raflent désormais eux-mêmes les Juifs français et les déportent. La pression nazie sur Vichy s’intensifie alors et, dans certaines régions, comme à Bordeaux, la police française mène cette fois des rafles massives de Juifs français.

Les deux tiers des 32 000 Juifs déportés en 1943-1944 l’ont été de province, alors qu’en 1942, les trois-quarts des 42 000 Juifs l’avaient été de l’agglomération parisienne.

BILAN

Il y avait environ 320 000 Juifs en France en 1940, dont la moitié étaient des Juifs étrangers.

Parmi ces 320 000 Juifs, on comptait environ 70 000 enfants.

Environ 55 000 Juifs étrangers et 25 000 Juifs de nationalité française ont été victimes en France de la « Solution finale ». Près de 76 000 Juifs ont été déportés de France. Seuls 2 500 ont survécu. Environ 3 000 autres sont morts en France dans les camps d’internement, et un millier encore ont été exécutés ou abattus sommairement parce qu’ils étaient Juifs.

De toutes les années d’Occupation, 1942 fut la plus noire : 42 000 Juifs ont été déportés en 43 convois vers Auschwitz-Birkenau. Sur 11 600 enfants déportés de France, 6 000 l’ont été au cours du seul été 1942. 2 000 d’entre eux n’avaient pas 6 ans.

Durant l’année 1943, 17 000 Juifs ont été déportés en 17 convois dont 4 vers Sobibor.

En 1944, ce sont 15 000 Juifs qui ont été déportés en 14 convois, dont 2 au départ de Lyon et de Toulouse (un convoi a été dirigé sur la Lituanie et l’Estonie).

Un millier de Juifs du Nord et du Pas-de-Calais ont été déportés via le camp de Malines en Belgique.

Les trois quarts des Juifs de France ont survécu, soit environ 240 000 personnes.

Extraits de témoignages de Juifs de France déportés à Auschwitz⁻¹

Le transport

DENISE HOLSTEIN –convoi 77 du 31 juillet 1944 arrivé sur la *Bahnrampe* :

À midi, le convoi s’ébranle⁻². Mille trois cents personnes dans des conditions incroyables, entassées avec quelques matelas, des seaux, à peine de quoi boire alors qu’il fait très chaud et qu’il n’y a que de très petites ouvertures pour laisser passer un peu d’air. […]

Nous sommes soixante dans notre wagon, dont une cinquantaine d’enfants et je suis la seule monitrice. Je porte un brassard qui me permet de descendre, quand le train s’arrête, pour aller chercher toute l’eau que je peux rapporter dans des récipients de fortune et vider les seaux hygiéniques qui, d’ailleurs, ont déjà débordé dans les wagons. […] Mais les arrêts sont rares.

LÉON ICHBIAH – convoi 67 du 27 mars 1944 arrivé sur la *Judenrampe* :

Nous roulons ainsi des heures interminables. Les Vosges sont traversées, bientôt c’est l’Allemagne. Dans le wagon, les gens sont calmes. Les deux seaux d’eau sont vides depuis longtemps, les gens ont soif. Le grand bac à selles est plein, l’odeur qu’il répand indispose les gens, qui rendent un peu partout. Les vieillards sont anéantis.

L'arrivée

DENISE HOLSTEIN :

La troisième nuit, arrêt brutal. Les portes sont violemment ouvertes et les enfants qui s’étaient, enfin, pour la plupart, endormis, sont réveillés par des hurlements : *Raus ! Schnell !* (Dehors ! Vite !) Il faut les habiller, récupérer un peu partout les affaires des uns et des autres. Ils sont terrorisés, tirés dehors par des hommes en costumes rayés de bagnards qui ne parlent pas français et qui ne laissent personne emporter de bagage.

SIMONE LAGRANGE – convoi 76 du 30 juin 1944 arrivé sur la *Bahnrampe* :

Le train ralentit dans un grincement qui nous écorche les oreilles. La chaleur est étouffante, nous sommes moites mais heureux d’arriver quelque part.

Cette fois nous sommes bien au bout du voyage. […]

Les portes s’ouvrent avec fracas. La lumière est aveuglante mais nous n’avons pas le temps de regarder autour de nous, ni même de respirer.

Ordres hurlés, cris et coups : il faut quitter les wagons. Les hommes portent les maigres bagages, les enfants effrayés par les coups qui s’abattent sur nous s’accrochent aux jupes de leurs mères.

Nous sommes presque les premières à sortir sur le quai. Maman, qui me prend par la main, me demande de ne pas la lâcher. Elle dit aussi aux petites qui nous accompagnent de rester groupées. Jacqueline me prend l’autre main avec une telle force que j’en ai mal.

Les soldats allemands, maintenant montés dans le wagon, tapent sur ceux qui n’ont pas pu encore descendre. Deux sont désignés pour sortir les cadavres déjà en décomposition, tandis que deux autres sortiront la tinette pleine à ras bord. […]

^[1] Ces extraits sont tirés de quatre ouvrages :

^[2] Denise Holstein, Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz, Édition* 1, 1995.

^[3] Léon Ichbiah, Matricule 173293, René Collinot, Magnard (Jeunesse), 1983.

^[4] Témoignage de Xénia Gourvitch in Hommage à trois scientifiques juifs déportés de France, Azyk Gorny, Vladislav Zeitline, Xénia Gourvitch, Beate Klarsfeld Foundation, 1999.

^[5] Simone Lagrange, Coupable d'être née. Adolescente à Auschwitz, L'Harmattan, 1997.

^[6] Au départ de la gare de Bobigny.

Que de cris, de bruit sur ce quai : hurlements de ceux qui nous encadrent, cris des petits qui ont si peur, si mal, désespoir des familles qui ne veulent pas se quitter !

LÉON ICHBIAH :

Le 7 février 1944 à 9 heures, c’est-à-dire quatre jours après notre départ, le train stoppe en gare de marchandises d’Auschwitz. Déjà des hurlements nous réveillent de notre torpeur. Nous sommes, malgré notre grande fatigue, très nerveux. Après un court instant d’attente, les portes s’ouvrent, la lumière aveuglante qui envahit le wagon nous découvre un paysage de neige. Il fait très froid.

[...] on nous ordonne de laisser valises et ravitaillement dans les wagons, et les SS entrent et nous font descendre en vociférant, et en frappant les retardataires à grands coups de matraques, sans distinction de sexes. Les gens affolés se bousculent et se précipitent au-dehors. Plusieurs, parmi lesquels des vieilles femmes, tombent d’épuisement, ou sous les coups. C’est à grands coups de pied qu’ils sont relevés. La vue de ce premier spectacle nous terrifie, nos illusions s’envolent tout d’un coup, maintenant nous avons peur.

Mais ce qui nous frappe le plus est la vue d’une centaine de bagnards habillés de pyjamas rayés, et portant chacun un numéro et une lettre majuscule indiquant sa nationalité.

La sélection

LÉON ICHBIAH :

Aussitôt à terre, nous sommes triés par catégories : jeunes, valides, femmes avec enfants et sans enfants, hommes valides, femmes valides... Les vieillards, les femmes, les enfants et les infirmes sont dirigés vers des camions qui les emportent. Il faut que je dise à ce propos que j’ai eu la vie sauve grâce au copain, mort à l’heure actuelle, qui a déboulonné la porte de notre wagon. C’est lui qui, d’un clin d’œil, car il n’avait pas le droit de parler, me fit signe d’aller sur une colonne qui – lui le savait– devait rentrer au camp. Le reste – un groupe de 300 détenus– est mis, non sans coups, par rangs de cinq, et débarrassé de tous bagages et colis, que nous disposons à terre, dans la neige. Il fait très froid. Déjà le dernier camion disparaît, emportant le dernier chargement. Je fais signe au passage à Victoria qui tient Michèle³ dans ses bras. Je ne les reverrai jamais...

XÉNIA GOURVITCH – convoi 67 du 27 mars 1944 arrivé sur la *Judenrampe* :

30 mars.

Six heures du matin. Le train est arrêté depuis longtemps. Au loin, des baraques et des hommes aux vêtements sombres. Ils marchent dans la neige. La porte s’ouvre brutalement : « Tous dehors ! Laisser les affaires ! » De la neige partout, croassement sinistre des corbeaux – des SS, fusils sur l’épaule. Ceux qui le veulent iront à pied, les fatigués en camion. Quelle bonne organisation !!!

Des prisonniers en costumes rayés sont devant les wagons ; ils ont bonne mine.

— Sortir vite ! hurle un SS.

Pas de quai, pas de marchepied, le sol est loin. Les forts sautent, puis aident les autres à descendre. Nous sommes 1 000 déportés. Les rayés entrent, muets, dans le wagon. Ils jettent les colis dehors puis emportent les impotents dans des couvertures (notre convoi comprend des vieillards qui avaient été hospitalisés à l’hôpital Rothschild).

On avance lentement, les hommes à part en avant, puis les femmes et les enfants [...] Les femmes se serrent les unes

^[3] Victoria est la femme de Léon Ichbiah et Michèle, leur bébé.

contre les autres ; elles s’encouragent de leur mieux : tout ira bien... ! Jusqu’à présent, tout s’est relativement bien passé. Quelques-unes regardent même leurs affaires que les rayés emportent. « Pourvu que rien ne manque ! » Je tiens le bras de ma mère.

Devant nous, deux colonnes : un peu nombreuse à gauche, 180 femmes. C’est un officier SS qui indique de quel côté on doit aller. Notre tour arrive –mes yeux croisent les siens :

— *Wie alt ?* (« Quel âge ? »)

— 30. (« 30 ans. »)

De la main, il me montre la gauche. J’embrasse ma mère.

— À bientôt.

Ma mère rejoint la colonne de droite ; là se trouvent les femmes accompagnées d’enfants et les vieillards. (Nous nous imaginions qu’elles allaient dans un camp où l’on ne travaille pas.)

— Monsieur, ma camarade est enceinte, peut-elle passer de la colonne de gauche dans celle de droite ?

— Oui. (Ainsi, cette femme demandait sans le savoir qu’on assassine de suite sa camarade.)

La colonne de droite monte dans des camions. Je vois ma mère dans un camion découvert. Des flocons de neige tombent sur elle : que va-t-elle devenir ? Pourquoi les autres camions sont-ils bâchés ?

Ma colonne se met en marche. Des SS, fusil sur l’épaule, nous accompagnent. Ce n’était donc pas exact qu’on ne séparait pas les familles?... Cependant, personne ne se doute de l’horrible vérité. Celles qui parlent l’allemand s’enhardissent :

— Où sommes-nous ?

— Birkenau.

— Quand reverrons-nous les femmes qui sont parties en camion ?

— Dans une quinzaine de jours.

— Où vont-elles ?

— À Auschwitz.

— Et les hommes ?

— À Auschwitz aussi. Qui voudriez-vous voir : un mari ? un fils ?

— N’est-ce pas la même chose ?

— Cela pourrait être différent.

— A-t-on assez à manger ?

— Personne ne meurt de faim

— Le travail est-il si dur ?

— On ne meurt qu’une fois.

DENISE HOLSTEIN :

Nous avançons dans un paysage sinistre de baraques en bois, entre deux rangées de fils de fer barbelés. Enfin, on nous fait rentrer dans un grand bâtiment, les hommes dans une pièce, les femmes dans une autre. Nous devons nous déshabiller, complètement, devant des Allemands des deux sexes qui, un sourire ironique aux lèvres, nous regardent passer nus, nos chaussures à la main. Des femmes nous arrachent nos bijoux. Pour une fille de dix-sept ans, très pudique, je vous assure que c’est dur. Mais comment ne pas sentir qu’il n’y a plus rien à dire, plus rien à faire. Il n’y a plus qu’à subir. Ensuite, dans un immense couloir, nous sommes toutes rasées. [...] Je m’assieds, je sens la tondeuse passer sur ma tête et mes longs cheveux qui coulent le long de mes épaules nues. Quelle horreur ! [...] Il n’y a pas de glace pour voir de quoi on a l’air, mais il suffit de regarder les autres, tout autour, pour avoir une idée. Ensuite, on nous fait passer la douche et nous devons enfiler, sans même pouvoir nous essuyer, de véritables guenilles qu’on jette au hasard pour remplacer les affaires que nous avons dû abandonner derrière nous. [...]

Le lendemain ou le surlendemain, nous passons au tatouage. C’est assez douloureux et encore plus douloureux si on résiste un tant soit peu. [...] Désormais, chacune ne sera plus appelée que par le numéro qu’elle porte sur l’avant-bras. Denise Holstein devient A-16727 (*sechzen sieben-siebenund-zwanzig*). Nous voici donc tatoués, numérotés comme du bétail. [...] Nous sommes privés de notre nom, de notre identité. Nous ne sommes plus personne, nous n’avons plus aucune individualité. Oui, nous ne sommes plus que du bétail et tout est fait, avec un sens terrifiant de l’organisation, pour nous le faire sentir.

Glossaire

Aktion : terme utilisé pour désigner les diverses opérations de déportation et d’extermination.

Appellplatz : place où avaient lieu les appels dans les camps nazis.

Block : baraque de détenus dans les camps nazis.

Centre de mise à mort : lieu d’extermination massive des Juifs, les centres de mise à mort étaient destinés à détruire méthodologiquement et industriellement. Une infime partie des déportés était maintenue provisoirement en vie afin de récupérer les affaires des morts et de détruire les corps dans des fours crématoires.

Au nombre de six, tous les centres de mise à mort étaient situés en Pologne. Parmi eux, deux étaient des camps « mixtes » (Auschwitz et Lublin-Majdanek) puisqu’ils étaient à la fois camp de concentration et centre de mise à mort.

Einsatzgruppen : unités mobiles de tuerie formées principalement de SS qui suivaient l’armée allemande à travers les territoires soviétiques. Leur massacre systématique des populations juives avait commencé dès l’invasion allemande de l’URSS, en juin 1941.

Gestapo : abréviation des termes allemands *Geheime Staatspolizei*, police secrète d’État. Véritable police politique dont les méthodes impitoyables faisaient régner la terreur. La Gestapo avait fusionné en 1939 avec le *SD* (Service de sécurité) et avait été intégrée dans le *RSHA*.

Ghetto : nom donné initialement au quartier juif de Venise qui, en 1516, fut muré (*ghetto* ou *getto* en italien). Le premier ghetto, créé par les nazis en Pologne, était celui de Piotrkow en octobre 1939, juste après l’invasion du pays.

Häftling : détenu. Ce terme désignait d’abord le détenu allemand dans les camps de concentration, avant d’être étendu à l’ensemble des détenus (Juifs et non Juifs) du système concentrationnaire.

Judenrat (Conseil juif) : créé autoritairement par les Allemands pour administrer chaque ghetto à partir de novembre 1939, il était formé de notables de la communauté juive. Ces derniers étaient contraints d’apporter leur concours aux déportations à partir de 1942.

Kanada : nom donné par les détenus aux entrepôts du camp de Birkenau où étaient stockés les bagages et effets personnels des déportés. Pour eux, le Canada symbolisait le pays de la richesse.

Kapo : détenu, le plus souvent de droit commun, servant d’intermédiaire entre les SS et le groupe de détenus dont il avait la charge.

Kommando : détachement de détenus affectés à une tâche. Par extension, ce terme désignait le lieu de détention fixe ou provisoire dépendant d’un camp de concentration, de même que les détenus qui y étaient affectés. Ces Kommandos étaient installés à proximité d’une usine, d’un atelier, etc.

Konzentrationslager (KL, camp de concentration) : les premiers camps de concentration nazis avaient été créés dès 1933. Leur fonction première était de « rééduquer » les Allemands antinazis (sociaux-démocrates, communistes, etc.) et ceux qualifiés « d’asociaux » (criminels de droit commun, homosexuels, témoins de Jéhovah, etc.). De 1938 à 1942, de nouveaux camps ont été construits dans les zones annexées. À partir de 1942, la priorité était donnée à l’anéantissement des détenus par le travail au profit de la grande industrie allemande. Ces camps étaient au nombre d’une vingtaine en 1944 ; des milliers de *Kommandos* leur étaient rattachés.

Krematorium : chaque camp de concentration ou d’extermination possédait au minimum un four crématoire, qui servait à brûler les cadavres. À Birkenau, ce terme désignait souvent les installations associant chambres à gaz et fours crématoires.

Marches de la mort : évacuations meurtrières des détenus des camps par les nazis à l’approche des troupes alliées. Ces évacuations s’effectuaient à pied

ou dans des wagons. Des dizaines de milliers de déportés mouraient d’épuisement ou furent exécutés sommairement pendant ces transferts.

Mexico : nom donné par les détenus au secteur BIII du camp de Birkenau. À la différence du Canada, Mexico représentait pour eux le pays de la confusion et de la pauvreté.

Rampe : quai d’arrivée des convois sur lequel s’effectuait la sélection.

RSHA : sigle de *Reichssicherheitshauptamt*, Office central de sécurité du Reich. Créé par Heinrich Himmler en septembre 1939 et dirigé par Reinhard Heydrich (Ernst Kaltenbrunner lui succéda en 1942), il regroupait l’ensemble des services de police.

Sélection : effectuée le plus souvent à l’arrivée des convois à Auschwitz, elle était conduite par des médecins SS. Ces derniers séparaient ceux qu’ils considéraient « aptes » au travail de ceux qui, jugés « inaptes », devaient être immédiatement gazés.

Shoah : de l’hébreu *Shoa* signifiant destruction, catastrophe. Ce terme désigne aujourd’hui la destruction des Juifs d’Europe.

Solution finale : l’expression « Solution finale de la question juive » était employée par les nazis pour désigner la destruction totale des Juifs en Europe tout en maintenant le secret absolu au sujet de ce projet.

Sonderkommando (commando spécial) : équipes de détenus Juifs contraints d’extraire les cadavres des chambres à gaz et de les détruire dans les fours crématoires. Ils étaient également chargés de toutes les tâches annexes : arrachage des dents et des bijoux en or, tonte des cheveux des femmes, entretien des fours, etc. Témoin direct de l’extermination, le *Sonderkommando* était lui aussi voué à une mort certaine.

SS (sigle du nom allemand *Schutzstaffel*, groupe de protection) : Les SS sont une organisation paramilitaire et policière nazie, créée en 1925 pour assurer la garde personnelle d’Hitler. Dirigés par Himmler, ils ont ensuite été chargés de la sécurité intérieure du Reich, puis des territoires occupés à partir de 1939. C’étaient également eux qui assuraient la garde et la gestion des camps nazis.

Traitement spécial (*Sonderbehandlung*) : expression codée utilisée par les nazis pour désigner la mise à mort des Juifs.

Zyklon B : insecticide extrêmement puissant qui se présentait sous forme de cristaux de silice d’acide cyanhydrique. Le premier gazage au Zyklon B a eu lieu en septembre 1941 à AuschwitzI. Ce gaz a ensuite été utilisé dans toutes les chambres à gaz de Birkenau.

Orientation bibliographique

LANZMANN Claude, *Shoah* [1985], Les Films Aleph, éditeur edv 1316 : Why Not Productions, coffret 4 DVD vidéo (durée 9h 10) et le livre *Shoah* aux éditions Gallimard. Le texte intégral du film (paroles et sous-titres) est paru aux éditions Gallimard (préface de Simone de Beauvoir), coll. « Folio », 1997.

Les différentes éditions de l’*Album d’Auschwitz*

L’Album d’Auschwitz (fac-similé), FFDJF et Beate Klarsfeld Foundation, 1980.

The Auschwitz Album. A Book Based Upon an Album Discovered by a Concentration Camp Survivor, Lili Meier, texte de Peter Hellman, New York, Random House, 1981.

L’Album d’Auschwitz, d’après un album découvert par Lili Meier, survivante du camp de concentration, texte de Peter Hellman trad. de l’américain par Guy Casaril, édition française établie et complétée par Anne Freyer et Jean-Claude Pressac, Le Seuil, 1983. *Gesichter der Juden in Auschwitz. Lili Meiers Album*, édition établie par Hans-Jürgen Hahn, introduction de Peter Moses-Krause, Verlag das Arsenal, Berlin, 1995.

Ouvrages historiques

L’Allemagne nazie et le génocide juif, actes du colloque de l’École des hautes études en sciences sociales, Gallimard-Le Seuil, 1985.

BÉDARIDA François, *La Politique nazie d’extermination*, Albin Michel, 1989.

BÉDARIDA François, *Le Nazisme et le génocide. Histoire et enjeux*, Nathan, 1989.

BENSOUSSAN Georges, *Auschwitz en héritage ?*, Mille et une nuits, Les petits livres, 1998.

BILLIG Joseph, *L’Allemagne et le génocide, plans et réalisations nazis*, éditions du Centre de documentation juive contemporaine, 1950.

BRAYARD Florent (dir.) *Le Génocide des Juifs entre procès et histoire, 1943-2000*, éditions Complexe/IHTP-CNRS, Bruxelles, 2000.

BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Les Belles Lettres, 1994.

BURRIN Philippe, *Hitler et les Juifs. Genèse d’un génocide*, Le Seuil, 1989.

FLEMING Gerald, *Hitler et la Solution finale*, Julliard, 1988.

FRIEDLÄNDER Saul, *Pie XII et le III^e Reich*, Le Seuil, 1964.

FROSSARD André, *Le Crime contre l’Humanité*, Laffont, 1987.

GILBERT Martin, *Atlas de la Shoah*, traduction et présentation de Joël Kotek, préface de Bernard Kouchner, postface de Jean Kahn, L’Aube/Samuelson, 1985.

GRYNBERG Anne, *La Shoah. L’impossible oubli*, Gallimard, 1995.

HILBERG Raul, *La Destruction des Juifs d’Europe*, Fayard, 1988.

HILBERG Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard, 1994.

KLARSFELD Serge, *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, 1978 et additif au *Mémorial*, 1980.

KLARSFELD Serge, *La Shoah en France*, 4 volumes, Fayard, 2001.

KOGON Eugen, LANGBEIN Hermann, RUCHKERL Adalbert, *Les Chambres à gaz, secret d’État*, Minuit, 1984, rééd. Le Seuil, 1987.

LAQUEUR Walter, *Le Terrifiant Secret. La « Solution finale » et l’information étouffée*, Gallimard, 1981.

LEWY Guenter, *La Persécution des Tziganes par les nazis*, Les Belles Lettres, 2003.

LIFTON Robert Jay, *Les Médecins nazis*, Robert Laffont, 1989.

POLIAKOV Léon, *Le Bréviaire de la haine*, Calmann-Lévy/CDJC, 1950, rééd. 1979.

POLIAKOV Léon, *Auschwitz*, Julliard, 1964.

PRESSAC Jean-Claude, *Les Crématoires d’Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, CNRS Éditions, 1993.

PRESSAC Jean-Claude, *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989.

SOFSKY Wolfgang, *L’Organisation de la terreur*, Calmann-Lévy, 1995.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les Assassins de la mémoire. Un « Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, La Découverte, 1987.

WELLERS Georges, *Les chambres à gaz ont existé. Des documents, des témoignages, des chiffres*, Gallimard, 1981.

WIEVIORKA Annette, *Auschwitz raconté à ma fille*, Le Seuil, 1999.

WIEVIORKA Annette, *Auschwitz. 60 ans après*, Robert Laffont, 2005.

WYMAN David S., *L’Abandon des Juifs. Les Américains et la Solution finale*, Flammarion, 1987.

Témoignages

ABADI Odette, *Terre de détresse, Birkenau-Bergen-Belsen*, L’Harmattan, 1996.

ANTELME Robert, *L’Espèce humaine*, Gallimard, 1957, rééd. 1968.

BULAWKO Henry, *Les Jeux de la mort et de l’espoir*, Amicale des Anciens Déportés Juifs de France, 1954.

HEFTLER Nadine, *Si tu t’en sors… Auschwitz, 1944-1945*, La Découverte, 1992.

HOLSTEIN Denise, *Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d’Auschwitz*, Édition° 1, 1995.

Hommage à trois scientifiques juifs déportés de France, Azyk Gorny, Vladislas Zeitline, *Xénia Gourvitch*, Beate Klarsfeld Foundation, 1999.

ICHBIAH Léon, *Matricule 173293*, René Collinot, Éd. Magnard (Jeunesse), 1983.

LEVI Primo, *Si c’est un homme*, Julliard, 1987.

LEVI Primo, *Les Naufragés et les rescapés*, Gallimard, 1989.

« Manuscrits des *Sonderkommandos* d’Auschwitz-Birkenau », *Revue d’histoire de la Shoah, Le Monde juif*, n° 171, janvier-avril 2001.

OLÈRE David, *L’Œil du témoin*, catalogue de l’œuvre de David Olère consacré à la Shoah, établi et publié par Serge Klarsfeld, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989.

RINGELBLUM Emmanuel, *Chronique du ghetto de Varsovie*, Robert Laffont, 1978.

ROUSSET David, *L’Univers concentrationnaire*, éditions du Pavois, 1946.

SPIEGELMANN Art, *Maus* (version intégrale), Flammarion, 1998 (bande dessinée).

WELLERS Georges, *De Drancy à Auschwitz*, CDJC, 1946.

WIESEL Élie, *La Nuit*, Minuit, 1958.

Sources et crédits

Page 19. Carte de la déportation de Ruthénie et de Transylvanie du Nord :

©Martin Gilbert, 1982.

Page 21. Photographie aérienne d’Auschwitz-Birkenau prise le 25 août 1944 par la 60^e escadrille de reconnaissance de l’aviation britannique d’Afrique du Sud :

©National Archives and Record Administration, Maryland, USA.

(réf. : RG 373, Auschwitz Box-Envelope 17/Security Set. CIA annotated negative # 7. August 25, 1944.)

Page 22. Photographie aérienne d’Auschwitz-Birkenau prise le 23 août 1944 par la 60^e escadrille de reconnaissance de l’aviation britannique d’Afrique du Sud :

© Tara / Sipa Press.

CD-Rom

Histoire de la Shoah. De la persécution à l’extermination des Juifs d’Europe, CDJC-Softissimo, Endless Interactive, 1997.

PEZZETTI Marcello, PICCIOTTO Liliana, HAYON Nanette, VERGANI Gianmarco, *Destinazione Auschwitz*, éditions Proedi, Milan, 2000.

Principaux sites consacrés à l’histoire de la Shoah

Mémorial de la Shoah

www.memorialdelashoah.org

Centro di Documentazione Ebraica Contemporane (Italie)

www.cdec.it

Musée d’État d’Auschwitz-Birkenau

www.auschwitz.org.pl

United States Holocaust Memorial Museum (États-Unis)

www.ushmm.org

Yad Vashem (Israël)

www.yadvashem.org

Pages 33, 34, 35, 137. Dessins de David Olère extraits de *L’Œil du témoin* :

©David Olère.

Page 39. Trois dessin anonymes trouvés dans les fondations d’une baraque de Birkenau :

©Musée d’État d’Auschwitz-Birkenau.

Page 46. Tableau d’après Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d’Europe* :

© Raul Hilberg, 1985.

© Librairie Arthème Fayard, 1988, pour l’édition en langue française.

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Créée en 2000, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, dont la dotation provient des spoliations des Juifs de France, soutient des travaux de recherche sur la Shoah et les mécanismes qui y ont conduit, et apporte son concours à des projets relatifs à la pédagogie et l’enseignement de la Shoah et de l’action des Justes.

Cette mission inclut notamment la sauvegarde des archives, le recueil de témoignages, la réhabilitation de sites ayant servi à l’internement et à la déportation, ainsi que les voyages sur ces lieux de mémoire. La Fondation apporte également son soutien aux institutions médico-sociales qui œuvrent en faveur des anciens déportés, des enfants cachés et des victimes de la Shoah.

Elle encourage le développement et le rayonnement de la culture juive et du judaïsme dans le respect de leurs différentes composantes, ainsi qu’une meilleure connaissance et compréhension du judaïsme au sein de la société française et à travers l’Europe.

La Fondation soutient les initiatives qui font face à l’antisémitisme et à l’intolérance, et qui favorisent les dialogues inter-religieux et inter-culturels.

Enfin, outre les projets auxquels elle apporte son concours, la Fondation soutient de façon permanente le Mémorial de la Shoah, à Paris.

www.fondationshoah.org

Remerciements

Ouvrage supervisé par Serge Klarsfeld

Coordination : David Amar

Auteurs : Serge Klarsfeld, Marcello Pezzetti, Sabine Zeitoun

Conception graphique : & associés

Infographie plans : Jean-Baptiste Roux

Traduction de l’italien : Béatrice Prasquier

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
Anne-Marie Revcolevschi, directrice générale,
et
les éditions Al Dante,
Laurent Cauwet, directeur,

remercient

L’Institut Yad Vashem de Jérusalem,

Miry Gross, directrice des relations avec la France

Richard Prasquier, président du Comité français pour Yad Vashem

Le Musée d’État d’Auschwitz-Birkenau,

Jerzy Wròblewski, directeur du Musée

Piotr Setkiewicz, directeur des Archives

Marc Tuitou, à l’initiative de cette réédition.

Achevé d'imprimer la dernière semaine de février 2005,

L'ALBUM D'AUSCHWITZ

a été tiré sur les presses de l'imprimerie Bené / Impresiones Gráficas, Barcelone pour le compte des éditions Al Dante.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2005.

© Éditions Al Dante et Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour la présente édition.

© Les auteurs / Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour l'ensemble des textes et des plans.

Al Dante / Laurent Cauwet : 27, rue de Paris – 93230 Romainville
www.aldante.org

Fondation pour la Mémoire de la Shoah : 52, boulevard Malesherbes – 75008 Paris
www.fondationshoah.org

n° ISBN : 2-84761-070-7